

H. Csef

Neue Formen der Angstlust und deren Implikationen für die Objektbeziehungslehre Michael Balints

Zusammenfassung In Michael Balints Angstlust-Konzept werden Philobatismus der Oknophilie als zwei grundlegende Formen von Objektbeziehung beschrieben. Neue Verhaltensweisen wie Bungee-Jumping oder S-Bahn-Surfen werden im folgenden Beitrag als Angstlust-Phänomene interpretiert. Dynamik und Struktur zwischenmenschlicher Beziehungen werden abschließend aus der Sicht der Narzißmustheorie aufgewiesen. Dabei werden die inneren Verbindungen von Angstlust, Philobatismus und Narzißmus hervorgehoben.

Schlüsselwörter: Objektbeziehungslehre, Michael Balint, Angstlust, Panik, Philobatismus, Oknophilie, Zeitgeist, Narzißmus.

New forms of "Angstlust" (thrills) and their implications for Michael Balint's object relation theory

Abstract Michael Balint distinguished philobatism and ocnophilia as two basic forms of object relation. New types of behaviour like bungee-jumping or railway-surfing are described as "Angstlust" (thrill) -phenomena. Finally, narcissism theory is taken into consideration in order to illustrate dynamic and structure of interpersonal relations. Inner connections of "Angstlust" (thrill), philobatisms und narcissism became clear hereby.

Keywords: Object-relation theory, Michael Balint, "Angstlust" (thrill), panic, philobatism, ocnophilia, "Zeitgeist", narcissism.

Nouvelles formes du désir d'angoisse et leurs implications pour la théorie de la relation d'objet de Michael Balint

Résumé Michael Balint a compris très tôt que la disposition à l'angoisse et la manière dont cette dernière est assimilée influencent énormément la forme prise par les relations interhumaines; elles jouent donc un rôle presque pathognomonique. Dans l'ouvrage intitulé "Thrills and Regressions" (1959) il présente une première description très différenciée du phénomène du désir d'angoisse, en faisant le point de départ de sa théorie de la relation d'objet. Les analyses plus récentes proposées par des psychanalystes et des psychologues sociaux considèrent que "l'esprit de notre époque" fait qu'un sentiment fondamental d'angoisse et de nombreuses formes de narcissisme caractérisent l'homme moderne. Dans ce sens, de nouvelles expressions du désir d'angoisse – le bungee-jumping, par exemple, le surf sur le toit des wagons de métro ou le freestyle-climbing – sont à l'ordre du jour; leur analyse en termes de disposition à l'angoisse et de besoin de panique peut être intéressante. Elles montrent aussi sous un jour tout particulier la structure et la dynamique des relations interhumaines caractéristiques de notre époque.

Selon la théorie de la relation d'objet élaborée par Michael Balint, le phénomène du désir d'angoisse est à la base de deux types fondamentaux de relation, qu'il s'agit de différencier: les relations d'objet ocnophiliques et philobatiques. L'ocnophile est un être qui s'agrippe aux objets qu'il investit et qui doivent lui fournir protection. La crainte de perdre ces objets l'influence profondément. Son opposé, le philobate, est par contre un sujet qui a peur de se lier et qui évite toute forme d'attachement interhumain. Il fuit dans des "espaces dépourvus d'objets" et recherche le "thrill" (la sensation forte, le frisson). Il veut faire l'expérience du désir d'angoisse et de l'excitation qui l'accompagne. Il reste que même pour le philobate, il est important de survivre sans dommage à la situation dangereuse qui lui a procuré du plaisir pour revenir au réconfort de la sécurité.

La théorie psychanalytique de la relation d'objet a eu pour mérite, entre autres, de rendre mieux saisissable le contexte de l'abandonnisme (perte d'objet) en le mettant en rapport avec l'expérience que l'être humain fait de la mort. En dernier ressort, c'est la

peur de la mort qui sous-tend toute crainte de perte d'objet. K.R. Eissler (1980) et R. Battegay (1979) ont particulièrement souligné cette dimension. Selon Eissler, l'angoisse dont souffre l'homme moderne recouvre un manque fondamental "d'intégration de sa propre mort". Battegay, quant à lui, considère que la certitude qu'a l'homme de mourir cause une "blessure narcissique dont tout être humain souffre". Dans ce sens, pour le philobate comme pour l'ocnophile, la mort a le pouvoir de provoquer des peurs magiques et intenses. L'ocnophile ne craint rien plus que la séparation, en général sous forme de la perte d'un objet investi. La mort, en tant que séparation radicale, se trouve en arrière-plan de toute expérience de perte; elle marque les pertes d'attachement et de relation. L'angoisse du philobate est elle aussi profondément influencée par l'expérience de la mort. Cette dernière est finalement la puissance dotée du pouvoir de créer de nouvelles situations d'une manière extrêmement radicale. Tout changement radical et toute destruction sont symbolisés par la mort. Et même les "espaces dépourvus de relations et d'objets" dans lesquels il se sent bien symbolisent la mort.

Il paraît très intéressant d'examiner la théorie de la relation d'objet de Michael Balint sous l'angle des

théories modernes du narcissisme. On se pose presque immédiatement la question de savoir si le type du philobate décrit par Balint a des points communs avec la "personnalité narcissique". Au niveau de la description phénoménologique, ces points communs sont évidents. Du point de vue des formes nouvellement adoptées par le désir d'angoisse, l'individu à personnalité narcissique comme le philobate manifestent une affinité particulière pour les sports dont la pratique s'accompagne de risques, d'excitation, de situations limites et d'un vécu dangereux. Par contre, l'ocnophile évite ce genre de situation, car cela mettrait en danger son besoin d'attachement et de sécurité. Le philobate et le narcissiste ont de nombreuses caractéristiques communes: la peur de s'attacher et de devenir dépendant, un grand besoin de liberté, une forte affinité pour le sensationnel et le changement perpétuel, une soif de nouveauté, une forte disposition à modifier des relations interhumaines pour satisfaire au désir d'angoisse. Ces rapports structurels et dynamiques indiquent que le philobatisme, les phénomènes liés au désir d'angoisse et les formes prises par ce dernier "en notre époque de narcissisme" (Christopher Lasch, 1982) ont des sources communes.

I. Der Zeitgeist und neue Phänomene der Angstlust

Neue Formen der Angstlust – wie z.B. Bungee-Jumping, Free-Climbing oder U-Bahn-Surfen – hätten gewiß Michael Balints größtes Interesse erweckt. Nicht zuletzt war das Phänomen der Angstlust der Ausgangspunkt für seine Objektbeziehungslehre. Balint erkannte sehr genau, daß Angstbereitschaft und Angstverarbeitung fast pathognomische Bedeutung für zwischenmenschliche Beziehungsformen haben und damit spezifische Muster von Objektbeziehungen verständlich machen können. Freilich hatte Sigmund Freud bereits 1917 die grundlegende Bedeutung der Angst anvisiert, wenn er in seinen „Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse“ schrieb: „Wie immer das sein mag, es steht fest, daß das Angstproblem ein Knotenpunkt ist, an welchem die verschiedensten und wichtigsten Fragen zusammentreffen, ein Rätsel, dessen Lösung eine Fülle von Licht über unser ganzes Seelenleben ergießen müßte.“

Betrachten wir zeitgenössische psychologische oder soziologische Analysen, die den Zeitgeist (Hoffmann, 1994; Ermann, 1995) kennzeichnen oder eine „Zeitdiagnose“ abgeben sollen, so begegnen uns die beiden folgenden Phänomene:

1. Fragen wir nach dem Grundgefühl des modernen Menschen oder danach, was sein psychisches Erleben besonders kennzeichnet, so treffen wir immer wieder auf die Formel: „Wir leben im Jahrhundert der Angst“. Angst gehört fundamental zur zeitgenössischen „Condition humaine“ (Hoffmann und Bassler, 1992). Unsere Zeit ist von der Angst geprägt, seien es kollektive Ängste angesichts der großen Bedro-

hungen der Umwelt (Apfel und Csef, 1995; Csef, 1996), seien es Ängste, die die große Politik bestimmen, seien es individuelle Ängste als Krankheits-symptom, seien es Beziehungsängste oder die Ängste unserer Kinder – die Angst ist in der Tat ein „Zeichen unserer Zeit“ (Buchholz und Reich, 1987; Richter, 1992; Bochnik, 1989, 1990; Csef, 1987).

2. Fragen wir nach dem, was besonders die zwischenmenschlichen Beziehungen des modernen Menschen kennzeichnet, so treffen wir auf das Phänomen des Narzißmus. Die Narzißmustheorie ist für die Objektbeziehungslehre der Psychoanalyse von aktueller Bedeutung.

Wir leben „im Zeitalter des Narzißmus“ (Lasch, 1982). Psychoanalytische Standortbestimmungen sehen die modernen Beziehungsformen zentral durch das Narzißmusproblem und die Tendenz zur Individualisierung gekennzeichnet (Rohde-Dachser, 1990; Kutter, 1984; Kohut, 1973; Friedrich, 1990; Wangh, 1983).

Wie noch zu zeigen sein wird, besteht eine tiefgründige innere Verbindung zwischen den beiden Phänomenen Angst und Narzißmus. Dieser Zusammenhang läßt sich auch im psychoanalytischen Oeuvre von Michael Balint wie ein roter Faden verfolgen.

II. Das Angstlust-Phänomen als Ausgangspunkt für Balints Objektbeziehungslehre

Das Phänomen der Angstlust war für Michael Balint der Ausgangspunkt für eine psychologische Typenlehre sowie für zwei fundamentale Beziehungsstrukturen (zwei

Arten von Objektbeziehung). Diese beiden Beziehungsformen nannte er die oknophile und die philobatische. Der Oknophile sei ein Mensch, der sich an seine Liebesobjekte anklammere und dadurch Schutz suche. Er werde dabei jedoch ständig von der Angst gepeinigt, das Liebesobjekt zu verlieren. Der Philobat hingegen sei ein Mensch, der diese enge Bindung flieht, der in die „objektlosen Weiten“ flüchtet und immer wieder neue Spannung in der Angstlust (bei M. Balint engl. „thrill“ genannt) sucht. Diese Angstlust-Erfahrungen seien immer wieder eine Neubestätigung der eigenen Geschicklichkeit und des Vermögens, neue Objekte zu gewinnen. Der Philobat genieße Wagnisse und Nervenkitzel. Die deutsche Übersetzung „Angstlust“ weist schon daraufhin, daß besonders die menschliche Sexualität „Austragungsort“ für die emotionale Ambivalenz der Angstlust-Phänomene sein wird (Gambaroff und Walker, 1994). Die letzteren sind deshalb auch konstitutiv für die Störanfälligkeit der Sexualität (Csef, 1986) verantwortlich. Die wesentlichen Gemeinsamkeiten aller Aktivitäten, die „Angstlust“ erzeugen würden, liegen nach M. Balint in folgenden Momenten:

1. Ein gewisses Maß an bewußter Angst wird erlebt.
2. Der Betreffende setzt sich willentlich und absichtlich einer äußeren Gefahr und der durch sie erzeugten Angst aus.
3. Er hat dabei die Hoffnung und das Vertrauen, bald wieder unversehrt zur sicheren Geborgenheit zurückzukehren.

Die psychoanalytische Objektbeziehungslehre hat insbesondere hinsichtlich Bindungs- und Trennungverhalten diese beiden Grundmuster bestätigen können (Csef und Wyss, 1985). Im Werk von J. Bowlby ist – aus einer ethologischen Perspektive – das Angsterleben ebenfalls eng mit dem Phänomen menschlicher Bindung und der Bedrohung derselben durch Trennung verknüpft (Bowlby, 1961/62, 1975, 1976; Hoffmann und Bassler, 1992). Der Oknophile ist der „anklammernde Bindungstyp“, der Halt, Geborgenheit und Sicherheit beim Beziehungspartner sucht. Er erzeugt dadurch Abhängigkeit. Der Philobat hingegen hat panische Angst vor Abhängigkeit, Festlegung und Einengung. Diese Angst jagt ihn in das Abenteuer, in die „objektlosen Weiten“, in immer wieder neue Situationen. Wird das Todes-Phänomen in die Betrachtung dieser beiden Beziehungsformen und die Extrempole von Bindung und Trennung einbezogen, so erscheint der Tod sowohl für den Oknophilen als auch für den Philobaten als magische, angsterzeugende Kraft. Der Oknophile fürchtet nichts mehr als die Trennung, den Verlust des Liebesobjektes. Der Tod als radikalste Trennung ist deshalb der Markstein für Bindungs- und Beziehungsverlust (Csef, 1987). Jedoch auch für den Philobaten ist der Tod eine magische Macht. Ist doch letztlich der Tod die Kraft, die am radikalsten immer wieder neue Situationen schafft. Die „beziehungs- und objektlosen Weiten“ sind ebenfalls eine Metapher des Todes („unbelebt“ bzw. „tote“ Landschaften).

Die Differenzierung von zwei Objektbeziehungstypen, nämlich dem oknophilen und dem philobatischen Beziehungsmodus, vollzog Michael Balint in

seiner letzten Lebensphase. Bereits mehr als zwei Jahrzehnte früher erfolgte die Grundlegung seiner Objektbeziehungslehre insbesondere in seiner Arbeit über die „Primäre Objektliebe“ (Balint, 1937). Erst die neuere psychoanalytische Diskussion zur Entwicklung der Objektbeziehungslehre offenbarte, welche entscheidende Pionierfunktion Michael Balint in der psychoanalytischen Bewegung hatte (Kutter, 1982; Knapp, 1988; Loch, 1966; Körner und Rosin, 1992). Balint war einer der ersten Psychoanalytiker, die an den Freud'schen Annahmen zum „Primären Narzißmus“ rüttelten (Balint, 1981). Er zog daraus fundamentale Konsequenzen für seine Beziehungslehre. In den Objektbeziehungslehren von S. Freud, K. Abraham und A. Freud findet sich noch die Auffassung, daß in den ersten Monaten nach der Geburt das Stadium des primären Narzißmus bestehe und daß es sich dabei um einen „objektlosen Zustand“ handele, in dem der Säugling noch unfähig zu zwischenmenschlichen Beziehungen sei. Knapp (1988) hat die große Pioniertat Balints gewürdigt, indem er deutlich machte, daß Balint der erste renommierte Psychoanalytiker war, der bereits 1935 die Auffassung vertrat, „daß Kinder keineswegs beziehungslos oder beziehungsunbedürftig auf die Welt kommen, wie dies die These des primären Narzißmus nahelegt“ (Knapp, 1988, S. 2). An dieser gemeinsam mit seiner Frau Alice Balint vertretenen Auffassung konnten M. Klein, D. W. Winnicott und spätere Objektbeziehungstheoretiker anknüpfen. Vor M. Balint war eine Ein-Personen-Beziehung-Auffassung vorherrschend, in der das Objekt in erster Linie den Trieben entsprechen mußte und diese „bedürfnisbefriedigenden Objekte“ ganz durch die Triebpsychologie geprägt waren. Balint schuf die Grundlagen für eine Zwei-Personen-Psychologie (Knapp, 1988; Kutter, 1982; Körner und Rosin, 1992).

Die grundlegende Arbeit von J. Cremerius (1983) über Sandor Ferenczy brachte in der psychoanalytischen Diskussion eine Wiederbelebung dieser psychoanalytischen Diskussion, obwohl bereits Loch (1966) die fundamentale Bedeutung dieses Erkenntnisschrittes apostrophierte. Er machte deutlich, daß der primäre Narzißmus kein objektloser Zustand sein könne und daß ausschließlich die Dual-Union Mutter-Kind primär narzißistisch genannt werden könnte (Loch, 1966, S. 234).

Die Annahme einer primären „Objektliebe“ ist – um mit Main (1972) zu sprechen, nur einer von etwa 60 fruchtbaren Beiträgen, mit denen Balint die wissenschaftliche Diskussion der Psychoanalyse wesentlich bereicherte. Als weitere wären das Konzept des „Neubeginnes“ (Thomä, 1984; Kutter, 1984) und die Neuformulierung des Regressionsbegriffes zu nennen (Körner und Rosin, 1992). Balint formulierte eine sehr positive, kreative und innovative Auffassung der Regression (Balint, 1970). Sie sei Voraussetzung für jeden Neubeginn. Die neuere psychoanalytische Diskussion, die den interaktionellen Anteil jeglicher Behandlungstechnik hervorhebt, hat von diesen Grundgedanken Balints sehr profitiert. Der Regressionsbegriff von M. Balint ist kein „zeitlicher“, der quasi ein Zurückwandern des Patienten auf der Zeitachse seiner psychischen Entwicklung bedeute (Rückkehr zu den infantilen Fixierungsstellen),

sondern ein „räumlicher“ Regressionsbegriff, der Spielraum für neue Beziehungserfahrungen gibt (Körner und Rosin, 1992).

Konsequente Fortführung der Zwei-Personen-Psychologie M. Balints war auch dessen Neukonzeptionalisierung des Übertragungs- und Gegenübertragungsbegriffes (Balint 1936, 1970; Balint und Balint, 1969). Dem Beispiel seines Lehranalytikers S. Ferenczi folgend, relativierte er schon sehr früh die klassische Spiegelhaltung. Dem defensiv-objektivierenden Gegenübertragungskonzept stellte er ein instrumentelles gegenüber, in dem die Gegenübertragung als ein nützliches Werkzeug aufgefaßt wird (Körner, 1990). Sie wird hier zum Resonanzboden, der die intuitive Erfassung des Unbewußten und eine Differenzierung in neurotische und nicht-neurotische Beziehung ermöglicht. Erst die neueren interaktionellen Gegenübertragungskonzepte (Bräutigam, 1988; Thomä, 1984; Ermann, 1987; König, 1996) haben das Balintsche Übertragungs- und Gegenübertragungskonzept weiterentwickelt (Körner, 1990). In ihnen wird nicht mehr „künstlich“ zwischen Antwort und Nicht-Antwort oder zwischen realer und übertragener Beziehung unterschieden. Übertragung und Gegenübertragung bilden vielmehr „eine Einheit im Widerspruch“, weil sie „getrennt darstellen, was eigentlich zusammengehört“ (Körner, 1990). Bedeutende Anregungen für die neuere Psychoanalyse kamen von M. Balint durch seine Beiträge zur Narzißmus-theorie. Hier scheint die innere Verbindung zwischen der „philobatischen Beziehungsform“ und der narziß-tischen Störung von Bedeutung. Subjektives Angsterleben und die spezifische Form der Angstverarbeitung haben hier wiederum pathognomische Bedeutung. Nach dem theoretischen Exkurs über die grundlegenden Beiträge Michael Balints zur Objektbeziehungslehre sollen im folgenden wiederum die zeitgenössischen Angstlust-Phänomene aufgegriffen werden. Der Zusammenhang von Angst und Narzißmus verdient dabei besondere Beachtung.

III. Neue Angstlustformen

Wie oben bereits dargelegt, waren für Michael Balint die Angstlust-Phänomene, die er an Beispielen von Thrill-Erlebnissen auf Jahrmärkten beschrieb, der Ausgangspunkt für objektpsychologische Betrachtungen. Führen wir uns nun einige neuzeitliche Angstlust-Formen vor Augen, die an folgenden drei Beispielen erläutert werden sollen:

1. Bungee-Jumping,
2. U-Bahn-Surfen,
3. Freestyle-Climbing.

Die drei geschilderten Beispiele unterscheiden sich wesentlich, wenn wir sie nach einigen Kriterien von Michael Balint betrachten, z.B. der Bedeutung körperlicher Geschicklichkeit, des realen Risikos oder des symbolischen Gehaltes der Handlung. Hinsichtlich des realen Todesrisikos liegen bislang keine empirischen Zahlen vor, aus der Tagespresse ist jedoch zu entnehmen, daß es bei den genannten Angstlust-Phänomenen wiederholt zu Todesfällen gekommen ist. Das Bungee-Jum-

ping stellt wohl in vielfacher Hinsicht ein neues Phänomen dar. Mit großem technischen Aufwand und entsprechenden Kosten wird ein 100–150 m hoher Kran bevorzugt an einem Fluß aufgestellt. Der „Springer“ wird hochgezogen und springt von oben, an einem Gummiseil befestigt, in die Tiefe. Der lange freie Fall, der vergleichbar nur beim Fallschirmspringen erlebt wird, wird durch ein Gummiseil gezielt verzögert, so daß der Springer gerade noch ins Wasser eintaucht. Das Springen, der freie Fall, das Eintauchen ins Wasser – dies dürften die wesentlichen Elemente dieser Angstlust-Handlung sein. Hinzu kommt freilich große Zuschauermenge und damit die narzißtische Gratifikation. Beim Bungee-Jumping imponiert der geschickte Einsatz moderner Technik. Das Gelingen hängt weniger von der Geschicklichkeit des Springers ab. Todesfälle sind offensichtlich seltener als beim U-Bahn-Surfen.

Beim U-Bahn-Surfen steht offensichtlich das hohe Todesrisiko im Vordergrund. Die Geschicklichkeit bestimmt großteils, ob der auf die U-Bahn aufgesprungene Mensch „sich halten kann“. Der Verlust des Haltes ist hieroft ebensotödlich wie beim Freestyle-Climbing. Das Freestyle-Climbing hat mit dem üblichen Bergsteigen und den klassischen Gipfelstürmern am ehesten eine traditionelle Wurzel. Paradigmatisch darf hier die Autobiographie von Messner (1978) angeführt werden. Das riskante Bergsteigen ohne jegliche Sicherung darf als jenes Angstlust-Phänomen gewürdigt werden, bei dem die körperliche Geschicklichkeit die größte Rolle spielt.

Auch wenn U-Bahn-Surfen und Freestyle-Climbing nicht selten zu einem tödlichen Ausgang führen, unterscheiden sie sich doch wesentlich vom russischen Roulette, das ganz von der Macht des Zufalls beherrscht ist. Bedeutsam erscheint hier die von Balint aufgewiesene Intentionalität der Handlung, nämlich das Bestreben, bald wieder unversehrt zur sicheren Geborgenheit zurückzukehren.

Vollkommen zu Recht haben sich Psychoanalytiker bei der Diskussion der Angstlust für Phänomene wie Fliegen oder Fallen interessiert (Bittner, 1971). Im Buch „Angstlust und Regression“ von Balint (1960) finden wir interessanterweise ein Kapitel über Flugträume und eines über „Die Heilkräfte von Wasser und Luft“. In den Objektbeziehungslehren verschiedener psychoanalytischer Autoren, insbesondere bei Kohut (1973) und Mahler et al. (1980), werden Fliegen und Fallen als zentrale Beziehungsvorgänge beschrieben, die Nähe/Distanz und Bindung/Trennung regulieren können. Es geht letztlich um die Loslösung vom Objekt, die Angst vor Objektverlust und um die Wiederannäherung an das Objekt. Beim Fliegen erfolgt eine Trennung vom Primärobjekt „Mutter Erde“, die mit der Bedrohung des möglichen Absturzes verbunden ist.

Die symbolische Bedeutung dieser Vorgänge zeigt sich am deutlichsten im Mythos des Ikaros. Ikaros entkam mit seinem Vater Daidalos aus einem kretischen Gefängnis mit Flügeln, die der Vater aus Wachs und Federn hergestellt hatte. Der erfahreneren Vater warnte den Sohn davor, der Sonne zu nahe zu kommen. Ikaros beachtete jedoch die Warnung seines Vaters nicht. Das Wachs schmolz, er fiel in das Meer und kam dabei um.

Bei Ikaros finden wir ebenfalls das Aufsuchen einer Grenzsituation. Sein Absturz und damit sein Tod werden durch die zu weite Entfernung vom Objekt, also die zu große Trennung verursacht. Ikaros folgt nicht der väterlichen Empfehlung nach einem Mittelmaß von Nähe und Distanz. Darin liegt seine Tragik. Mahler et al. (1980) haben diese räumliche Mitte in ihrer Objektbeziehungslehre hinsichtlich Loslösung und Wiederannäherung beschrieben. Im sog. „Entfernungskontakt“ reguliert das Kind, wie weit es sich in der Übungsphase von der Mutter entfernen darf. Es kommt zu einem Wechselspiel von Anwesenheit und Abwesenheit, das auch Winnicott (1971) als basalen Beziehungsvorgang auffaßt.

In der modernen Version des Bungee-Jumping ist eine zusätzliche Sicherung eingebaut: Der Springer bleibt mit der „Mutter Erde“ durch ein Seil verbunden. Es bleibt eine magische Verbindung bestehen, die symbolisch wie eine Nabelschnur die ganz frühe Einheit von Mutter und Kind repräsentiert. In diesem Zusammenhang scheint es aufschlußreich, daß Bungee-Jumping-Springer wiederholt in Interviews ihr Erleben so beschrieben, daß sie sich nach dem Sprung „wie nach einer Wiedergeburt“ fühlen. Das kurze Eintauchen ins Wasser und das Wieder-Auftauchen erscheint hier wie eine Taufe, die symbolisch mit dem Geburtserlebnis verknüpft wird.

IV. Angstlust und Panik im „Zeitalter des Narzißmus“

Auf den ersten Blick erscheinen diese Angstlust-Formen als Übersteigerung der Nervenkitzel, die bereits Balint vor zwei Jahrzehnten als übliche Jahrmarkt-Sensationen beschrieb. Aber sind dies ausschließlich Steigerungen, die allenfalls durch neue technische Möglichkeiten geschaffen wurden (z.B. durch die technische Bereitstellung von 100 m hohen Kränen)? Ist die provozierte „Todesnähe“ bei den neuen Anstlust-Formen größer als bei jenen, die Michael Balint beschrieb? Handelt es sich dabei mehr um „parasuizidale Handlungen“ wie eine neuere psychiatrische Betrachtung dieser Phänomene suggeriert (Steinert, 1992)? Der Autor selbst nennt in einer psychiatrisch-psychodynamischen Sichtweise folgende Motive, die die Angstlust-Phänomene erklären könnten:

- latente auto-destruktive Tendenzen bis hin zur Suizidalität,
- Suchtverhalten (Reizhunger, Adrenalinsucht, psychische Abhängigkeit vom Risikoerlebnis),
- narzißtische Wunscherfüllung (Gefühl der Einmaligkeit oder des Außergewöhnlichen),
- Ausleben aggressiver Impulse unter Verleugnung realer Gefahren,
- kontraphobisches Ausagieren zur Angstabwehr,
- Verleugnung von Gefahren bei fehlender psychophysiologischer Angstdisposition.

Der Psychiater Bochnik (1989, 1990) sprach in diesem Zusammenhang ebenfalls von reduzierter oder fehlender Angstbereitschaft bei bestimmten Menschen, insbesondere „bei Erfolgsmenschen, Helden, Sozio-

pathen und Kriminellen“. Die neue Tendenz zur Angstlust sieht er darin, daß zunehmend „Angst als Genußmittel“ konsumiert werde und daß wir in einem „panikfreundlichen Zeitgeist“ leben. Diese Grundtendenz würde durch „sensations- und katastrophenlüsterne Medien“ zusätzlich noch verstärkt und permanent würden neue Ängste durch die Medien geschürt. Der Autor führt hierzu aus: „Kein Zweifel, daß solche hysterisch aufgeblasenen Affekte zu den Umsatzmotoren vieler Medien gehören. Das Wettrennen um die größte Aufregung, um die größte Emotionalisierung im Interesse der Auflagen oder der Einschaltquote mindert Besonnenheit als Bürgerbefähigung und macht für Stimmungen anfällig. Damit wird eine Fehlentwicklung begünstigt, die schnell fortzuschreiten scheint“ (Bochnik, 1990, S. 381). Die moderne Informationsgesellschaft mit bislang nie gekannten Möglichkeiten des kommunikativen Austausches hat hier eine wichtige Vermittlerfunktion. Die modernen Medien können sowohl Ängste schüren als auch durch Information, Aufklärung und „Entmythologisierung“ Ängste abbauen. Sie zeigen hinsichtlich Angst und Panik sehr deutlich die Gratwanderung zwischen Angstabbau durch Information und Angsterzeugung durch Fehlinformation. Das Angstphänomen gerät hier in das Spannungsfeld von individueller Angstbereitschaft und kollektivem Angstpotential. Das letztere wird wesentlich durch die Medien geprägt (Hoefert, 1991; Häfner, 1987, 1995; Csef, 1996).

Buchholz und Reich (1987) versuchten eine psychoanalytische und sozialpsychologische Analyse, inwieweit die kollektive Situation der Gegenwart einen „Panikbedarf“ erzeuge. Sie machten darin deutlich, wie tiefe Verleugnungsprozesse zur Abwehr von Ängsten führen. Die großen real bestehenden Bedrohungen (z.B. Umweltkatastrophen oder Erkrankungen wie AIDS) würden zu sozialen und psychischen Desintegrationsprozessen führen. Von realen sozialen Konflikten, intrapsychischen Vorgängen und Beziehungskonflikten werde abgelenkt. Eine wichtige Funktion hätten die Medien: „Hierfür werden die Katastrophen und Panikmeldungen gebraucht. Im Inneren ist nichts Bedrohliches. Das stabilisiert das Ich, wenn auch prekär. Das mediale Ich entwickelt einen süchtigen Reizhunger, den die Apparate („Horror Videos“) durch immer höher dosierte Stimuli bedienen, ohne daß der qualitative Sprung der Verwertung der Reize zum Strukturaufbau gelänge. Quantitative Steigerung der „thrills“ ist deshalb die süchtige Lösung.“ (Buchholz und Reich, 1987, S. 628).

Als Nährboden für die oben dargestellten Phänomene neuer Angstlust oder Todesfaszination dürfte das Narzißmusproblem des modernen Menschen von großer Bedeutung sein. Nach Lasch (1982) leben wir „im Zeitalter des Narzißmus“ oder nach Kutter (1984) „in einer Zeit gesteigerten Narzißmus“. Eissler (1980) wies daraufhin, daß ein fundamentaler Mangel an „Integrierung des eigenen Todes“ die Angst des modernen Menschen prägt.

Bereits Freud hatte das Narzißmusproblem in engem Zusammenhang mit Tod und Sterblichkeit gesehen: „Der heikelste Punkt des narzißtischen Systems“ sei,

so Freud (1914), „die von der Realität hart bedrängte Unsterblichkeit des Ichs ...“. Auch Battegay (1979) hält die Todesgewißheit für „die narzißtische Wunde, die alle Menschen verspüren“. Magische Unsterblichkeitswünsche und narzißtisch überhöhte Grandiositätsvorstellungen seien Ausdruck dieser unbewältigten existentiellen Situation. Die Vertreter der Narzißmus-theorie sind sich letztlich weitgehend darin einig, daß Vergänglichkeit, Sterblichkeit und Todesgewißheit die tiefste und archaischste Bedrohung für das narzißtische Gleichgewicht darstellen (Kraus und Csef, 1994).

Das Bestehen oder Überleben zeitgenössischer Sportarten oder Grenzsituationen, die Angstlust erzeugen, führt offensichtlich zu einer narzißtischen Zufuhr im Sinne der Steigerung von Grandiositätsvorstellungen. Sie regulieren das narzißtische Gleichgewicht und führen zu einer Stärkung des Selbstwertgefühls. Die andere, leidvolle Seite, die „narzißtische Wunde“ wird dadurch leicht verdeckt: Beziehungsarmut, Langeweile, Sinnentleerung, Depression, selbstzerstörerisches Verhalten und innere Leere (Hoffmann und Hochapfel, 1991; Speidel, 1989, 1994; Freidrich, 1990).

V. Der Philobat – ein Narzißt?

Die Charakterisierung der Verhaltensweisen und der Beziehungsdynamik des Philobaten durch Balint (1960) legt bereits auf phänomenologisch-deskriptiver Ebene nahe, daß er dem narzißtischen Menschen sehr verwandt ist. Hinsichtlich der neuen Angstlust-Formen dürfte deutlich geworden sein, daß Philobaten oder Menschen mit narzißtischer Persönlichkeitsstruktur eine höhere Affinität zu diesen Sportarten oder Grenzsituationen haben. Balint (1960) hat selbst diese Zuordnung vorgenommen indem er davon ausging, „daß Akrobat wörtlich „der in die Höhe Springende“ bedeutet, d.h., einen, der sich von der sicheren Erde entfernt hat. Nach dem Vorbild dieses Wortes prägte ich Philobat. Das ist also einer, der solche Wagnisse (thrills) genießt. Davon kann man leicht das Adjektiv „philobatisch“ bilden, um die entsprechenden Vergnügungen und Tätigkeiten zu bezeichnen“ (Balint, 1960, S. 22).

Auf der Ebene der Verhaltensweisen hat also schon M. Balint deutlich gemacht, daß es Philobaten sind, die angstlusterzeugende Sportarten oder Grenzsituationen aufsuchen und daß onknophil strukturierte Menschen diese eher scheuen oder meiden. Betrachten wir die von Balint beschriebene Beziehungsform des Philobaten, so erscheinen folgende Merkmale bedeutsam: Der Philobat hat einen ungeheuren Freiheitsdrang, er wirkt sehr unabhängig und selbstsicher. Er hat eine große Bereitschaft, die Objekte und damit die Beziehungspartner zu wechseln, er genießt ein Selbstgefühl, daß er immer wieder neue Objekte für sich gewinnen kann, wenn er will. Kontrolle über andere Menschen ist ihm sehr wichtig. Er versucht, den anderen abhängig zu machen und scheut selbst das Gefühl zwischenmenschlicher Abhängigkeit. Die Gefährdung der Philobaten beschreibt Balint (1960, S. 110) wie folgt: Sie neigen dazu, „übersteigerte Ich-Besetzungen zu entwickeln, die zu übertriebener Beschäftigung mit den Funktionen ihres Ichs, ihrer persönlichen Fertigkeiten (skills) führen;

dabei vernachlässigen sie die Entwicklung echter, engerer und dauernder Objektbeziehungen“. Die tragische Extremvariante des Philobaten liege in der „beziehungslosen Vereinzelung“.

Nach Kohut (1973), Mentzos (1984) und Kutter (1984) leidet der narzißtisch gestörte Mensch unter einem strukturellem Mangel, der sich vorwiegend als Störung des Selbstwertgefühles zeigt. Um diesen Mangel zu kompensieren, zeige er einen Hunger nach Spiegelung (bestätigende oder bewundernde Selbstobjekte), einen Hunger nach Idealen (Suche nach Menschen, die bewundert werden können), Hunger nach Alter-Egos (Drang nach Selbstbestätigung) und Hunger nach Verschmelzung. Durch diese Kompensationsversuche solle vor allem die innere Leere ausgefüllt und das eigene Selbstwertgefühl erhöht oder stabilisiert werden. Die gesteigerte Selbst- oder Ich-Bezogenheit bedeutet letztendlich: „Ich sehe den anderen wie mich selbst!“ Wie sich Narziß des antiken Mythos im Spiegel des Wassers sah, so sieht heute der narzißtische Mensch den anderen so, wie er sich selbst sieht, d.h. er nimmt den anderen als anderen nicht wahr. Objektpsychologisch bedeutet dies, daß die übersteigerte Selbst-Bezogenheit der Objekt-Bezogenheit im Wege steht und daß deshalb für den narzißtisch gestörten Menschen genau das zutrifft, was Michael Balint dem Philobaten zuschrieb: die beziehungslose Vereinzelung. Dabei können beide sehr wohl schnell Kontakte herstellen und immer wieder neue Objekte für sich gewinnen. Problematisch ist die Objekt Konstanz (Ermann, 1984), da aufgrund erheblicher Ängste vor Abhängigkeit und eines radikalen Freiheitsdranges dauerhafte Bindungen vermieden werden oder die Bindung aufgelöst wird, indem die Beziehung zerstört wird. Die klinische Phänomenologie der zugehörigen Krankheitssymptome ist äußerst schillernd und vielgestaltig. Sie reicht von Depressionen, Erleben von innerer Sinnlosigkeit und Leere, über verschiedene Suchtphänomene bis hin zu sexuellen Perversionen oder Suizidalität (Hoffmann und Hochapfel, 1991; Volkan und Ast, 1994; Sugerma, 1978).

Philobat und Narzißt haben viele gemeinsame Merkmale: Die Angst vor Bindung und Abhängigkeit, den starken Freiheitsdrang, die hohe Affinität zu Sensationen und ständigem Wechsel, die Gier nach dem Neuen, die große Bereitschaft zu Veränderungen in zwischenmenschlichen Beziehungen und, wie oben ausführlich dargelegt, die hohe Affinität zur Angstlust.

Diese strukturellen und dynamischen Zusammenhänge weisen daraufhin, daß uns im Phänomen der Angstlust ein komplexes Bündel von hochaktuellen Zeiterscheinungen begegnet, die jeden Psychoanalytiker interessieren dürften. Das Phänomen der Angstlust führte uns über den dafür anfälligen Philobaten zum Narzißmusproblem des modernen Menschen. Daß die neuen angstlusterzeugenden Sportarten und Grenzsituationen viele narzißtische Gratifikationen mit sich bringen, liegt auf der Hand: Sei es die Bewunderung des U-Bahn-Surfers, der im Kopfstand am fahrenden Zug hängt und damit die Bewunderung seiner Gleichgesinnten erhält, sei es der Bungee-Jumping-Springer, der aus der Höhe die große Menschenansammlung sieht, die gebannt zu ihm aufschaut, sei es das „ozeanische

Gefühl“ der Verschmelzung mit den tragenden Elementen Luft oder Wasser, oder sei es das Gefühl der Wiedergeburt nach der gelungenen Rückkehr zur Mutter Erde. Michael Balint hat uns ein gutes Vorbild gegeben, diese Phänomene der Angstlust als Psychoanalytiker ernst zu nehmen und immer wieder neu zu verstehen, da sie sehr viel über die Möglichkeiten, Gefährdungen und inneren Nöte der Menschen offenbaren. Insofern sind die neuen Angstlust-Formen pathognomisch für unsere Zeit. Für den zeitgenössischen Psychotherapeuten ist es praktisch bedeutsam, die seelische Not zu verstehen, die hinter dieser Maske vordergründiger Sensationen, prickelnder Lustgefühle und abenteuerlustiger Freizeitgestaltung lauert. Balint hat schon darauf hingewiesen, daß die Ängste und Hemmungen des oknophilen Menschen für die Umwelt gut fühlbar sind, während der Philobat – wie der Narzißt – geschickt über sie hinwegtäuscht. Er hat „die Fähigkeit verloren, nähere Beziehungen zu den Menschen zu bilden und zu erhalten. Sein Vergnügen liegt auf der Hand, und das läßt den Preis, den er dafür zu zahlen hat, vergessen. Während die Hemmungen des Oknophilen also sichtbar sind, sind die des Philobaten meist geheim und oft ist er sich ihrer selbst nicht bewußt“ (Balint, 1960, S. 113)

Literatur

- Apfel B, Csef H (1995) Angst vor Umweltgiften – berechnete Realangst oder psychische Störung? *Psychother Psychosom Med Psychol* 45: 90–96
- Balint A (1936) Handhabung der Übertragung auf Grund der Ferenczischen Versuche. *Psychoanal* 22: 47–58
- Balint M (1937) Frühe Entwicklungsstadien des Ichs. Primäre Objektliebe. In: Balint M (Hrsg) (1981) *Die Urformen der Liebe und die Technik der Psychoanalyse*. Klett-Cotta, Frankfurt
- Balint M (1960) *Angstlust und Regression*. Klett, Stuttgart
- Balint M (1970) *Therapeutische Aspekte der Regression*. Klett, Stuttgart
- Balint M (1981) *Die Urformen der Liebe und die Technik der Psychoanalyse*. Klett-Cotta, Frankfurt
- Balint M, Balint A (1969) *Übertragung und Gegenübertragung*. In: Balint M (Hrsg) *Die Urformen der Liebe und die Technik der Psychoanalyse*. Fischer, Frankfurt Hamburg
- Battagay R (1979) *Narzißmus und Objektbeziehungen. Über das Selbst zum Objekt*, 2. Aufl. Huber, Bern Stuttgart Wien
- Bittner G (1971) Über Erschrecken, Fallengelassenwerden und objektlose Reaktion. *Psyche* 25: 192–205
- Bochnik HJ (1989) *Panik – Verhütung und Bekämpfung*. *psycho* 15: 642–656
- Bochnik HJ (1990) *Die Macht der Angst*. *psycho* 16
- Bowlby J (1961/62) *Ethologisches zur Entwicklung der Objektbeziehungen*. *Psyche* 15: 508–516
- Bowlby J (1975) *Bindung. Eine Analyse der Mutter-Kind-Beziehung*. Kindler, München
- Bowlby J (1976) *Trennung. Psychische Schäden als Folge der Trennung von Mutter und Kind*. Kindler, München
- Bräutigam W (1988) *Realistische Beziehung und Übertragung*. In: Kutter P, Páramo-Ortega R, Zagermann P (Hrsg) *Die psychoanalytische Haltung*. Verlag Internationale Psychoanalyse, München Wien
- Buchholz MB, Reich G (1987) *Panik, Panikbedarf, Panikverarbeitung. Sozio-psychoanalytische Anmerkungen zu zeitgenössischen Desintegrationsprozessen aus Anlaß von Tschernobyl und AIDS*. *Psyche* 41: 610–640
- Cremerius J (1983) „Die Sprache der Zärtlichkeit und der Leidenschaft“. Reflexionen zu Sandor Ferenczis Wiesbadener Vortrag von 1932. *Psyche* 37: 988–1015
- Csef H (1986) *Sexualstörungen. Was Angst anrichten kann*. *Sexualmedizin* 15: 572–574
- Csef H (1987) *Tod und Neurose. Angst, Todestrieb, Objektverlust und Narzißmus auf dem Hintergrund humaner Todeserfahrung*. *Fortschr Neurol Psychiat* 55: 164–173
- Csef H (1996) *Umweltbezogene Angstkrankheiten*. *Arbeitsmedizin aktuell* 39: 83–97
- Csef H, Wyss D (1985) *Die Bedeutung von Bindung und Trennung für die Entstehung von Krankheiten*. *Nervenarzt* 56: 245–251
- Eissler KR (1980) *Todestrieb, Ambivalenz, Narzißmus*. Kindler, München
- Ermann M (1984) *Die Entwicklung der psychoanalytischen Angst-Konzepte und ihre therapeutischen Folgerungen*. In: Rüger U (Hrsg) *Neurotische und reale Angst. Der Beitrag der Psychoanalyse zur Erkennung, Therapie und Bewältigung von Angst in der klinischen Versorgung und im psychosozialen Feld*. Verlag für Medizinische Psychologie, Göttingen
- Ermann M (1987) *Behandlungskrisen und die Widerstände des Psychoanalytikers. Bemerkungen zum Gegenübertragungs-widerstand*. *Forum Psychoanal* 3: 100–111
- Ermann M (1995) *Psychoanalyse, der Zeitgeist und die Therapie der begrenzten Zeit*. *Forum Psychoanal* 11: 283–294
- Freud S (1914) *Zur Einführung des Narzißmus*. G. W. Bd 10
- Freud S (1917) *Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*. G.W., Bd 11
- Friedrich H (1990) *Die Macht des Narzißmus. Psychoanalytische Aspekte der individuellen und kollektiven Abwehr sozialer und ökologischer Bedrohungen*. In: Rohde-Dachser C (Hrsg) *Zerstörter Spiegel. Psychoanalytische Zeitdiagnosen*. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen
- Gambaroff M, Walker M (1994) *Angstlust – Das furchtbar Weibliche*. Klein, Buchholz
- Häfner H (1987) *Angst als Chance und als Krankheit*. *Fundamenta Psychiatrica* 1: 196–204
- Häfner H (1995) *Vergiftung, Verstrahlung, Vernichtung – Umweltängste in der Mediengesellschaft*. Vortrag, gehalten im Studium generale der Universität Heidelberg
- Hoefert, HW (1991) *Angst und Panik in den Medien*. *psycho-med* 3: 100–102
- Hoffmann SO, Hochapfel G (1991) *Einführung in die Neurosenlehre und Psychosomatische Medizin*. Schattauer, Stuttgart New York
- Hoffmann SO, Bassler M (1992) *Psychodynamik und Psychotherapie von Angsterkrankungen*. *Nervenheilkunde* 11: 8–11
- Hoffmann SO (1994) *Angststörungen. Eine Übersicht mit Anmerkungen zum „Zeitcharakter“ von Ängsten und zu ihrer Therapie*. *Psychotherapeut* 39: 25–32
- Knapp G (1988) *Narzißmus und Primärbeziehung. Psychoanalytisch-anthropologische Grundlagen für ein neues Verständnis von Kindheit*. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo
- König K (1996) *Angst und Persönlichkeit*, 5. Aufl. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen
- Körner J (1990) *Übertragung und Gegenübertragung, eine Einheit im Widerspruch*. *Forum Psychoanal* 6: 87–104
- Körner J, Rosin U (1992) *Über Regression*. *Forum Psychoanal* 8: 1–16
- Kohut H (1973) *Narzißmus*. Suhrkamp, Frankfurt
- Kraus MR, Csef H (1994) *Todesangst und Todesfaszination. Phänomene in der Gegenwart*. *Daseinsanalyse* 11: 102–112
- Kutter P (1982) (Hrsg) *Psychologie der zwischenmenschlichen Beziehungen. Psychoanalytische Beiträge zu einer Objektbeziehungs-Psychologie*. Wissenschaftl. Buchgesellschaft, Darmstadt
- Kutter P (1984) *Psychoanalyse in der Bewährung. Methode, Theorie und Anwendung*. Fischer, Frankfurt

- Lasch Ch (1982) Das Zeitalter des Narzißmus. Bertelsmann, München
- Loch W (1966) Studien zur Dynamik, Genese und Therapie der frühen Objektbeziehungen. *Psyche* 20: 881–903
- Mahler MS, Pine F, Bergmann A (1980) Die psychische Geburt des Menschen. Symbiose und Individuation. Fischer, Frankfurt
- Main TF (1972) Michael Balint and his contributions. *Psychiatry in Medicine* 3: 403–406
- Mentzos S (1984) Neurotische Konfliktverarbeitung. Einführung in die psychoanalytische Neurosenlehre unter Berücksichtigung neuer Perspektiven. Fischer, Frankfurt
- Messner R (1978) Grenzbereich Todeszone. Kiepenheuer & Witsch, Köln
- Richter HE (1992) Umgang mit Angst, Hoffmann & Campe, Hamburg
- Rohde-Dachser C (1990) Zerstörter Spiegel. Psychoanalytische Zeitdiagnosen. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen
- Sugerman S (1978) Narzißmus als Selbstzerstörung. Walter-Verlag, Olten
- Steinert T (1992) Freizeit-Risikoverhalten: Eine parasuizidale Handlung? *Fortschr Neurol Psychiat* 60/Sonderheft 2: 179
- Thomä H (1984) Der „Neubeginn“ Michael Balints (1932) aus heutiger Sicht. *Psyche* 38: 516–543
- Volkan D, Ast G (1994) Spektrum des Narzißmus, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen Zürich
- Wangh M (1983) Narzißmus in unserer Zeit. Einige psychoanalytisch-soziologische Überlegungen zu einer Genese. *Psyche* 37: 16–40
- Winnicott DW (1971) Vom Spiel zur Kreativität. Klett-Cotta, Stuttgart
- Korrespondenz:** Prof. Dr. med. Herbert Csef, Arbeitsbereich Psychosomatische Medizin und Psychotherapie, Medizinische Poliklinik der Universität, Klinikstraße 8, D-97070 Würzburg, Bundesrepublik Deutschland.

Professor Dr. med. Herbert Csef, Universitätsprofessor für Psychosomatik an der Bayerischen Julius-Maximilians-Universität Würzburg, Leiter des Arbeitsbereiches Psychosomatische Medizin und Psychotherapie der Medizinischen Poliklinik der Universität. Jahrgang 1951. Arbeitsschwerpunkte: Psychoonkologie, supportive Psychotherapie, Krankheitsverarbeitung bei schweren Organerkrankungen, Psychosomatik der Eßstörungen, Psychotherapie von Angst- und Zwangserkrankungen, anthropologische Aspekte der Psychotherapie und Psychosomatik, Grundfragen der Beziehung und Kommunikation. Seit 1993 Projektleiter eines von der Deutschen Krebshilfe geförderten Forschungsprojektes mit dem Thema: „Die Bedeutung familiärer Beziehungsstrukturen für die Krankheitsverarbeitung von Patienten mit malignen Lymphomen“.